

HELLÈLE

Le petit doigt
de mamān



MONOLOGUE

Le petit doigt de maman

Monologue pour mon petit frère.

EUGÉNIE, ma bonne, est, comme le dit grand'mère, une excellente personne. Mais, entre nous, je vous dirai qu'elle a un gros défaut... J'ose à peine vous l'avouer : elle ne dit pas toujours la vérité !

Plusieurs fois, elle m'a conté des histoires..., des histoires fausses, archi-fausse. Oh ! ne protestez pas ! Je sais que c'étaient de pures inventions.

Et puis, elle me prend pour un bébé, c'est un peu ridicule ! (*Haussant les épaules.*) Elle se figure que je crois encore aux croquemitaines, au père Fouettard. Vous pensez bien que cela ne prend plus avec moi ! C'était bon quand j'étais petit. Mais maintenant !...

Dernièrement, elle a voulu me faire croire que le petit doigt de maman voyait tout ce que je faisais et le racontait à maman. Moi, j'ai bien compris que c'était encore là un mensonge d'Eugénie, et j'ai résolu, pour la punir, de lui prouver la vérité.

Deux ou trois fois, exprès, j'ai essayé de faire du mal en cachette. Mais je n'ai pas eu de chance : maman l'a su, je ne sais pas comment... Non pas par son petit doigt, cela j'en suis certain !

Enfin, tantôt, je me promenais avec maman au Luxembourg, quand nous avons rencontré une dame de ses amies. Et pendant que maman marchait dans l'allée en causant avec cette amie, je suis resté un peu en arrière, et après m'être assuré que personne, absolument personne ne pouvait me voir, j'ai... Oh ! ce n'est pas bien, je sais que ce n'est pas bien... Enfin, j'ai fait exprès des choses défendues : j'ai arraché une fleur dans un massif, et puis j'ai tiré la langue,

j'ai fait un pied de nez..., oui, comme cela... J'ai même eu un peu peur à ce moment, car j'ai entendu du bruit juste dans le bosquet voisin ; heureusement, ce n'était qu'un petit oiseau qui sautait dans les branches.

Une fois rentré à la maison, j'ai demandé à maman si elle savait ce que j'avais fait au Luxembourg. Eh bien ! elle n'en savait rien du tout ! rien ! rien ! rien !

Alors je lui ai tout raconté.

Et elle m'a dit très sérieusement, mais je crois tout de même qu'elle avait un peu envie de rire :

— Quand on n'est plus un bébé, on ne s'occupe pas de savoir, pour faire le bien ou le mal, si maman le saura. On tâche de toujours agir pour le mieux, avec droiture, en conscience.

J'avoue que je ne m'attendais pas à cette petite morale. J'en suis resté tout saisi. Comme dirait mon cousin Gaston, qui est très fort en boxe, j'avais reçu un uppercut !

Mais je pouvais du moins remporter un succès près d'Eugénie. J'allai lui porter un coup du droit ! Je vais donc la trouver et je lui raconte toute mon affaire. Elle commence par en rire de bon cœur.

— Eh bien ! lui dis-je, tu vois que le petit doigt de maman ne lui avait absolument rien dit ! Il n'avait rien vu !

Je triomphais, j'étais très fier de mon argumentation. Mais croyez-vous qu'Eugénie a reconnu sa défaite ? Croyez-vous qu'elle s'est inclinée devant la vérité ? Qu'elle a admis son erreur ? Pas du tout !

Et vous ne devineriez jamais ce qu'elle m'a répondu...

Eh bien ! elle m'a dit... oui, elle m'a dit :

— Ce n'est pas étonnant, le petit doigt n'a pu rien voir, le pauvre ! Ta maman avait ses gants !

HELLÈLE.

25 Mai 1992